

## MAZAMET (Tarn) Château de La Sagne

**Inscription en totalité du château et du parc, y compris les grilles et le portail d'entrée, le 08/06/2022**

Le 9 novembre 1729, Pierre Bosviel de Lagoutine acquit du baron François d'Hautpoul la « metterie de la Saigne », à l'ouest de la ville. La Sagne était alors un édifice modeste et en très mauvais état. En 1794, Pierre Olombel, associé à son père à la tête d'une importante entreprise de commerce textile, acheta la propriété. Cette acquisition couronnait la réussite économique et sociale de ce marchand-fabricant de premier plan. D'après Gaston Tournier, « l'habitation a subi depuis 1794 des embellissements mais elle n'a pas été modifiée dans ses dispositions intérieures » : La Sagne adoptait donc déjà sa forme actuelle, et le remplacement de la maison à étage en pan-de-bois par le grand corps de bâtiment que l'on connaît aujourd'hui s'est opéré au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, après 1733 et avant 1794. Il figure sur le cadastre du début des années 1830, et un tableau du début du XIX<sup>e</sup> siècle (connu par une reproduction) représentant la ville de Mazamet montre le pignon ouest du château avec la travée d'ouvertures éclairant le couloir longitudinal.

La Sagne passe ensuite aux mains de Pierre-Charles Olombel (1781-1852), de Philippe Olombel (†1874) puis de son fils, également prénommé Philippe. Les importantes transformations (reprise des façades et de leur décor, réaménagement des intérieurs) apportées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – probablement vers 1870 – doivent pouvoir être attribuées aux deux derniers Olombel. Des éléments de décor similaires à ceux de la villa d'Eugène Cormoul-Houlès, édifiée dans les années 1875-76, permettent d'envisager que l'architecte montpelliérain Louis-Alphonse Corvetto soit l'auteur de cette rénovation. Les Olombel ont profité de la constitution du nouveau quartier pour réorganiser l'environnement du château : ils font aménager un parc d'environ deux hectares qui isole le château de la ville et le met en valeur, et implantent à l'est les bureaux de l'entreprise. Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Philippe Olombel, sans enfant, morcelle le parc et vend les terrains au nord et à l'ouest du château à des industriels délaiteurs qui vont y élever leurs villas (un plan dressé lors du lotissement de ces terrains permet de connaître l'emplacement des dépendances du domaine qui comprenait, outre le château et ses deux annexes, les bureaux, la conciergerie, les écuries et la buanderie). Le 20 octobre 1901, le château est acheté par la famille Bonneville.



L'édifice de plan rectangulaire très allongé mesure environ 35 m de long et il est en outre pourvu de deux corps secondaires qui le prolongent à l'est et à l'ouest, s'alignant au sud. Il comprend trois niveaux, à l'exception du corps ouest qui dispose d'un niveau en moins. La superficie par niveau du corps principal est d'environ 530 m<sup>2</sup>. Ce dernier se caractérise par deux belles façades à neuf travées chacune et dont la partie centrale est marquée par un très léger avant-corps. Les façades ont été redécorées par les Olombel au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : très sobres, elles ont été unifiées par des décors en ciment naturel

moulé (chaînes d'angle, corniche moulurée à glyphes et denticules, cordons marquant les étages, agrafes des arcs des portes et des fenêtres, etc).

La distribution intérieure du corps principal est double en profondeur, un couloir central longitudinal distribue les pièces au nord et au sud, depuis le hall et la cage d'escalier. Comme dans les autres demeures d'industriels mazamétains, la richesse des propriétaires se manifeste à l'intérieur, notamment dans les dimensions imposantes du vestibule et l'importance particulière accordée à l'escalier, mis en scène face à la porte d'entrée, encadré par des piliers cannelés à chapiteaux composites. Avec la bibliothèque de l'étage, ils comptent parmi les aménagements du XIX<sup>e</sup> siècle les plus marquants. Le rez-de-chaussée de l'aile ouest conserve quelques dispositions de communs (grande buanderie avec le puits associé à une cuve en pierre pour la lessive ainsi qu'un lavoir en ciment, remises). Au rez-de-chaussée de l'aile est, les boiseries et placards en noyer, qui occupent toute la paroi sud, pourraient être ceux de la salle à manger aménagée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Elisabeth-Louise Bosviel, épouse de Pierre Olombel.



Claire Aubaret © DRAC Occitanie